

Présentation

Kim ANDRINGA, Université de Liège, EA Reigenn
Frédérique HARRY, Université Paris-Sorbonne, EA Reigenn
Agathe MAREUGE, Université de Zurich, EA Reigenn
Bénédicte TERRISSE, Université de Nantes, EA CRINI

Ding, ding, ting. Trois manières proches mais différentes qu'a le mot « chose » de résonner dans les mondes germanophone, néerlandophone et nordique (ici en norvégien). Ce titre ludique annonce la couleur de notre projet, formule la teneur de notre questionnement sur ce qui unit et sépare nos aires culturelles de prédilection respectives, enquête que nous avons souhaité mener à travers le prisme des objets.

Le présent ouvrage est le fruit d'un colloque international organisé par l'Université Paris-Sorbonne qui s'est tenu du 11 au 13 avril 2013 à la Cité Universitaire et a réuni des chercheurs et chercheuses de toutes générations venu.e.s d'Europe et des États-Unis.

Les interventions ont eu lieu en allemand, en anglais et en français. Pour la publication, nous avons laissé aux auteurs d'articles en langue étrangère le choix de garder la langue originale ou de publier en traduction française selon la communauté de lecteurs et lectrices souhaitée. Ceci explique la variété linguistique des textes présentés dans notre ouvrage: cinq articles sont en langue originale française (Chevrel, Bourguignon, Montandon, Ivanoff, Mourey), trois sont en langue originale anglaise (Bostock, King, Arens), les six autres sont traduits en français depuis l'anglais (Reeploeg, Felcht, Swan et Vidas), le néerlandais (Broomans) et l'allemand (Laube).

Le colloque invitait à croiser les fils de deux traditions théoriques, la théorie des transferts culturels, élaborée par Michel Espagne et Michael Werner dans les années 1980¹, qui a donné lieu ensuite à divers prolongements (histoire croisée, recherche sur les phénomènes de circulation, de réseau, d'interculturalité, d'hybridation...)², et celle des

¹ Michel Espagne / Michael Werner (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1988.

² Voir Manfred Engel, Ortrud Gutjahr, Wolfgang Braungart (Hrsg.), *Literaturwissenschaft als Kulturwissenschaft : Interkulturalität und Alterität- Interdisziplinarität und Medialität -*

*Material Culture Studies*³, courant théorique hétérogène issu du monde anglo-saxon qui s'est développé à partir des années 1970 dans le sillage des *Cultural Studies*. Si les transferts culturels se détournent volontairement d'une démarche jugée empiriste qui « accumul[er]ait les matériaux »⁴ pour se concentrer sur la genèse des discours et des concepts empruntés dans la « constitution des traditions culturelles nationales » à partir de sources écrites⁵, les ouvrages nés du *material turn* quant à eux, se concentrant de plus en plus sur l'histoire du quotidien d'une culture donnée, abordent souvent la part de l'autre dans la formation des identités collectives à travers le prisme d'études sur des territoires colonisés⁶. Ils sont en cela tributaires du lien originaire de ces théories à des disciplines telles que l'ethnologie ou l'anthropologie.

L'objectif était de pratiquer une théorie des transferts culturels « par le bas », à partir de sources dont le caractère matériel est primordial ou dans lesquelles la thématization d'objets est essentielle, et de confronter les théories de la culture matérielle à un champ transnational européen. Se posaient alors un certain nombre de questions : dans quelle mesure les choses matérielles font-elles aussi l'objet d'emprunts qui jouent un rôle dans la constitution de traditions culturelles nationales dans les aires étudiées ? Comment fonctionnent les mécanismes d'appropriation, de décontextualisation, puis de resémantisation propres aux transferts culturels et, plus largement à toute circulation culturelle, sur des objets variés ?

Ainsi, nous voulions esquisser une histoire interculturelle des espaces germanophone, néerlandophone et nordique à partir d'objets concrets, dans l'esprit de ce que proposent les travaux de Bénédicte Savoy sur la

Konzeptualisierung und Mythographie, Akten des X. Internationalen Germanistenkongresses Wien 2000, Bern, Peter Lang, 2003. Werner Suppanz, « Transfer, Zirkulation, Blockierung Überlegungen zum kulturellen Transfer als Überschreiten signifikatorischer Grenzen », in Federico Celestini / Helga Mitterbauer (Hg.), *Verrückte Kulturen. Zur Dynamik kultureller Transfers*, Tübingen, Stauffenburg, 2003.

³ Christ Tilley, Webb Keane, Susanne Küchler, Mike Rowlands and Patricia Spyer (ed.), *Handbook of Material Culture*, London, Thousand Oaks, New Delhi, Sage publications Ltd, 2006. Voir aussi Diane Hicks, Mary C. Beaudry (ed.), *The Oxford Handbook of Material Culture Studies*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2010.

⁴ Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 7.

⁵ *Ibid.*, p. 6.

⁶ Lotten Gustaffson Reinius, « La leçon des choses. Grammaire cachée des collections congolaises dans les musées suédois », traduit de l'anglais par Sylvie Muller, *Ethnologie française* XXXVIII, n°2, (2008) 2, p. 301-313.

confiscat
1800 et s

Chacu
ce projet
littéraire
discours
nos jour
discursiv
analysen
l'accultu
au jour l
pertinen

L'ouv
richesse
Les qua
respectiv
instrume
des save
Mourey,

⁷ Bénédicte Savoy, *La maison de la culture*, Paris, La Sorbonne, 2010. Depuis la fin de l'actuel mandat de Bénédicte Savoy, la Biographie Universelle de la France/Vieillesse / ENS / EHEC, 10.07.2011. *Practices of the Past* and Modernity (Self-Medialität) (SFB "Epistemic Freie Universität Berlin Transcultural Transfers" Berlin) ; Institut für Lernorte (Saale) ; 1678) à L

confiscation des biens culturels opérée par la France en Allemagne autour de 1800 et ses conséquences sur la « conscience patrimoniale » des pays⁷.

Chacune à leur manière, les quatorze contributions du recueil répondent à ce projet. Jetant un éclairage historique, culturel, ethnologique, artistique ou littéraire sur des objets matériels circulant – concrètement ou par le biais de discours – entre plusieurs cultures et entre plusieurs pays, du Moyen Âge à nos jours, elles étudient les manifestations concrètes et les représentations discursives, visuelles, plastiques, ou textuelles qui leur sont attachées. Elles analysent les phénomènes induits par la circulation des objets, tels l'acculturation, l'assimilation, les échanges, ou les croisements, qui mettent au jour les identités culturelles et les redéfinissent, mais aussi interrogent la pertinence de l'idée de frontières culturelles.

L'ouvrage comprend quatre axes dont l'hétérogénéité rend justice à la richesse du sujet et autorise des parcours de lecture multiples et personnels. Les quatre parties sont organisées autour des fonctions de l'objet et sont respectivement intitulées : objets du quotidien ; politisation et instrumentalisation de l'objet ; exposer et construire l'étrange(r) ; circulation des savoirs. Le volume se termine par une conclusion de Marie-Thérèse Mourey, directrice de l'Équipe d'Accueil Reigenn au sein de laquelle est né

⁷ Bénédicte Savoy, *Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800*, préface de Pierre Rosenberg, Tomes premier et deuxième, Paris, Édition de la maison des sciences de l'homme, 2003, p. 392.

Depuis la tenue du colloque en avril 2013, d'autres manifestations scientifiques ont témoigné de l'actualité de ces questionnements et de ces approches théoriques. Voir notamment *Biography of Objects*, Köln, 24-25.4.2014 ; *Transferts culturels : France/Vietnam/Europe/Asie*, 3-5.6.2014, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines / ENS / BNF ; *Vortragsreihe Vormoderne Objekte. Eine Archäologie der Erfahrung*, 10.04.-10.07.2014, Ludwig-Maximilians-Universität München ; *Art in Transfer. Curatorial Practices and Transnational Strategies in the Era of Pop*, 6-8.11.2014, Södertörn University and Moderna Museet, Stockholm ; *Kulturelle Zyklographie der Dinge. Objektzirkulationen und (Selbst)Biographien von Artefakten*, 29-30.05.2015, Paderborn ; *Figurales Wissen - Medialität, Ästhetik und Materialität von Wissen in der Vormoderne*, 2-4.07.2015, Berlin (SFB "Episteme in Bewegung. Wissenstransfer von der Alten Welt bis in die Frühe Neuzeit", Freie Universität Berlin) ; *Workshop Transkulturelle Kunstgeschichten im Museum - Transcultural Art Histories in the Museum*, 25-26.09.2015, Projet « Gegenstände des Transfers/Objects in Transfer » (Freie Universität Berlin, Museum für Islamische Kunst Berlin) ; *Object Lessons : Sculpture and the Production of Knowledge*, 3.10.15, Henry Moore Institute, Leeds ; *Die Ordnungen der Dinge. Kunst- und Naturalienkammern als Lehr- und Lernorte in der Frühen Neuzeit*, 5-7.10.2015, Leopoldina und Franckesche Stiftungen, Halle (Saale) ; ou encore les activités du Graduiertenkolleg "Materialität und Produktion" (GRK 1678) à Düsseldorf.

le projet. Elle y fait le bilan des perspectives adoptées et des approches convoquées tout au long du recueil, enrichit la réflexion par un regard personnel et inédit, tout en prolongeant le questionnement autour de la notion de culture.

Objets du quotidien

Cette section regroupe quatre contributions consacrées à l'objet du quotidien. Elles analysent la construction d'un discours historique, identitaire ou commercial à partir d'objets de type monumental comme le stade olympique, ou miniatures comme les jouets Lego et Playmobil.

S'appuyant sur la comparaison des trajectoires commerciales et des stratégies internationales de deux objets ludiques, Lego et Playmobil, l'article d'Éric Chevrel interroge le rapport entre un type d'objet particulier, le jouet, et les études culturelles. Il met en évidence l'histoire et les spécificités de cet objet du quotidien qui relève de cultures minoritaires ou considérées comme mineures, puisqu'à la fois populaires et enfantines, et montre comment l'ancrage dans des propriétés matérielles fait émerger des valeurs symboliques et culturelles.

La contribution de Stephanie Bostock étudie les objets du quotidien dans la RFA et la RDA des années 1950 à travers leur présentation dans différents musées et expositions temporaires situées à l'Ouest et à l'Est de l'Allemagne actuelle. Le prisme choisi combine l'approche des études culturelles, celle de la muséologie et des transferts culturels, certains musées mettant en évidence l'influence exercée par les USA et l'URSS sur les cultures ouest- et est-allemandes d'après-guerre. Décrivant précisément les choix d'agencement et de mises en scènes propres à chaque musée, cette étude éclaire la manière dont les objets du quotidien se font médiateurs de culture et de mémoire.

Annie Bourguignon consacre son étude à l'écrivain-reporter suédois Per Olov Enquist, envoyé spécial pour le journal *Expressen* lors des jeux olympiques de Munich en 1972. Devenu témoin imprévu de la prise d'otages, Enquist relate le déroulement des jeux dans le roman *La Cathédrale*. L'édifice, destiné au culte des valeurs utopiques de l'olympisme en terre allemande 27 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, devient le décor du naufrage de la fraternité humaine, l'objet monumental incarnant tour à tour un idéal et son échec.

Dans l'article qu'elle consacre à la culture régionale des côtes écossaises et norvégiennes, Silke Reeploeg s'intéresse à la construction d'une

muséologie du quotidien, ici liée aux bateaux. L'émergence d'une identité régionale, à la fois dynamique et statique, dont elle étudie le déploiement du XVI^e siècle à nos jours, met en relief les proximités culturelles autour de la mer du Nord, mais ne résiste pas entièrement aux spécificités nationales de chaque approche. L'article interroge ainsi le rôle des échelles régionales, nationales et transnationales dans l'analyse des cultures.

Politisation et instrumentalisation de l'objet

Cette partie s'intéresse à l'objet « fédérateur », porteur d'un discours ou investi d'une idéologie. Elle examine des objets divers (pomme de terre, ambre, objets exotiques) et les représentations qui leur sont associées notamment par la mise en valeur du donateur comme du récipiendaire.

Étudiant la réexploitation du symbole de la pomme de terre par l'extrême-droite danoise, Frederike Felcht revient sur le récit identitaire lié au tubercule. L'auteure retrace l'histoire de la pomme de terre, de ses origines allogènes liées à l'immigration des huguenots français dans la colonie de Fredericia à son entrée dans la littérature danoise, par exemple chez Hans Christian Andersen. L'exemple de la pomme de terre illustre un processus de resémantisation où l'objet, géographiquement et culturellement allogène, devient l'incarnation d'une supposée authenticité nationale.

Passant au crible les discours idéologiques consacrés à l'ambre, Rachel King met au jour son instrumentalisation économique et politique en prenant en compte de manière différenciée, au cours de l'histoire, les espaces de production, de commercialisation et de présentation de l'ambre : Prusse, Allemagne national-socialiste, Pologne. Si ce matériau est devenu quasiment tabou dans l'Allemagne d'après 1945 en raison de la manipulation dont il avait fait l'objet durant la période national-socialiste, il connaît alors une réappropriation dans l'espace polonais, tant dans les échanges avec l'Union soviétique qu'après la chute du Rideau de fer.

Claudia Swan étudie l'objet précieux – objet d'art ou d'artisanat, objet naturel, comestible ou scientifique – quand il est offert avec cérémonie comme cadeau diplomatique afin d'obtenir des privilèges commerciaux ou politiques, ici de la part de la jeune République des Provinces-Unies au sultan ottoman en 1613. Le don illustre et incarne la représentation qu'une culture a d'elle-même et qu'elle souhaite transmettre au bénéficiaire. Ces objets « nous parlent du rôle que joue la culture matérielle dans l'autoreprésentation politique et transculturelle » en traduisant la façon dont

les Néerlandais se définissent eux-mêmes et expriment leur puissance commerciale mondiale.

Exposer et construire l'étrange(r)

Cette section, en s'intéressant à des domaines apparemment éloignés, rapproche deux articles consacrés aux phénomènes de construction de l'étrange et de l'étranger par l'exposition d'objets. Tous deux présentent différents exemples d'artification de l'objet, inhérents aux phénomènes de sanctification que ces derniers subissent. Les espaces – ecclésiaux, muséaux – accueillant les objets sont au cœur de l'analyse.

Stefan Laube examine le cas des *naturalia* exotiques exposés comme reliques dans l'espace ecclésial aux époques médiévale et moderne. Adaptés à la pratique cultuelle, ils sont investis d'une charge sémantique eschatologique qui se fonde sur leur matérialité même et sur leur création divine. Les églises peuvent être considérées comme des cabinets de curiosités et des musées avant la lettre.

L'appropriation par les ethnographes puis par les premiers expressionnistes des artefacts des Mers du Sud, étudiée par Hélène Ivanoff, pose la question du caractère unilatéral des transferts culturels et de fait, de la notion de « culture » et de ses ramifications idéologiques. L'article s'intéresse ainsi à l'art dit « primitif », resémantisé par les artistes de *Die Brücke* au service de nouveaux canons esthétiques constitutifs d'un art moderne.

Circulation des savoirs

Le quatrième axe s'intéresse plus spécifiquement à la circulation des objets comme supports de savoirs et de représentations. On retrouve ici une tension entre la réappropriation d'un savoir dans un discours identitaire – défini en concurrence, voire en opposition – et dans une optique cosmopolite réunissant savants et érudits au sein d'un espace annonciateur d'une République des Lettres.

En s'intéressant au psautier de Sunesen, Marina Vidas explore la culture religieuse des savants et la réappropriation d'un manuscrit de grande valeur selon les contextes au Moyen Âge. Cette étude propose une analyse détaillée des enjeux politiques, sociaux et religieux associés au manuscrit ainsi que de ses modifications au cours de l'histoire.

L'article d'Alain Montandon concerne le ballon, un objet par définition en circulation et propice à développer un imaginaire. Il s'intéresse à la naissance, à la fin du dix-huitième siècle, d'un discours autour d'un objet nouveau qui devient le symbole du génie national avant de faire l'objet d'une concurrence internationale. De la valorisation d'un esprit national, l'objet devient le centre d'une ballomanie européenne.

Dans son article sur la circulation botanique entre Leyde et Uppsala au dix-huitième siècle, Esther Arens examine la façon dont se construit un savoir scientifique sur un « objet premier » (la plante) au moyen de sa classification au sein d'un « objet second » (le livre de botanique). A travers cette classification scientifique s'impose aussi une certaine vision du monde : les noms latins donnés aux plantes les privent en quelque sorte de leur identité première dans une logique coloniale d'effacement de l'identité indigène. Un lien étroit apparaît entre science et commerce, les compagnies marchandes néerlandaises jouant un rôle crucial dans la circulation des plantes.

Petra Broomans s'attache à deux figures de médiateurs culturels, Constant Jacob Hansen et Philippine Wijsman, pour mettre en lumière le rôle joué par la perte ou la découverte de matériel – concret ou virtuel – dans les études de transfert culturel. L'attention portée au matériel permet de situer ces médiateurs dans le champ littéraire, et de pointer dans la médiation culturelle le moment de bascule où l'objet devient chose.

Ce parcours, qui suggère un axe de lecture et des points communs aux contributions réunies, n'en exclut pas d'autres. Si l'on considérait cet ouvrage à la manière d'une collection d'objets que composeraient ces quatorze articles, nous pourrions nous adonner au plaisir de classer, lister et ordonner cette matière selon plusieurs logiques possibles.

Le classement chronologique offre une lecture diachronique du Moyen Âge (Vidas) à l'époque contemporaine (Chevrel), en passant par les XII^e-XVI^e siècles (Laube), le XVII^e siècle (Swan), le XVIII^e siècle (Arens, Montandon), les XIX^e et XX^e siècles (Felcht, King), le début du XX^e siècle (Ivanoff), les années cinquante (Bostock) et soixante-dix (Bourguignon).

Nous pourrions également proposer une lecture géographique, organisée en fonction des aires culturelles : néerlandophone (Swan, Broomans, Arens), germanophone (Chevrel, Bostock, Ivanoff, Laube, King) et scandinave (Chevrel, Bourguignon, Reeploeg, Felcht, Arens et Vidas).

Enfin, la perspective méthodologique permettrait de lire les articles en fonction des approches théoriques convoquées : des transferts culturels (Broomans, Ivanoff) à la théorie de l'objet comme opérateur de réseau social chez Bruno Latour (Felcht), de celle du sémiophore chez Pomian (Ivanoff) à la représentation chez Roger Chartier (Mourey), de la théorie du jeu chez Huizinga (Chevrel) à celle de la mémoire réservoir ou fonctionnelle d'Aleida Assmann (Bostock) en passant par les théories du nationalisme de Benedict Anderson (Felcht).

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les acteurs et personnes ayant contribué à ce colloque et à la publication des actes, en premier lieu tous les intervenants, qui ont permis la réussite de cette manifestation. Nous n'oublions pas les soutiens financiers, pratiques et moraux qui, à l'image de notre projet, confirment l'ancrage résolument transnational et nord-européen qui avait retenu notre intérêt : l'EA Reigenn et tout particulièrement sa directrice Marie-Thérèse Mourey qui nous ont manifesté un soutien indéfectible tout au long de cette aventure, Gaëlle Reneteaud pour son assistance technique, ainsi que le Conseil scientifique et l'École Doctorale 4 (Civilisations, cultures, littératures et sociétés) de l'Université Paris-Sorbonne. Nos remerciements vont également aux membres du comité scientifique, Annie Bourguignon (Université de Nancy), Petra Broomans (Université de Groningen), Dorothee Kimmich (Université de Tübingen), Gérard Laudin (Université Paris-Sorbonne), Marie-Thérèse Mourey (Université Paris-Sorbonne), Ton Naaijken (Université d'Utrecht), Bjarne Rogan (Université d'Oslo) et Bénédicte Savoy (T.U. Berlin). Notre entreprise a pu voir le jour grâce, aussi, aux soutiens financiers de l'Université franco-allemande, du DAAD et du Réseau Franco-Néerlandais, ainsi qu'à l'accueil, au cœur de la Cité universitaire, de la Fondation danoise, de la Maison de Norvège et de la Maison Heinrich Heine. Enfin, nous tenons à remercier les éditions de l'Harmattan et les directeurs de la collection Les mondes germaniques, Gérard Laudin et Françoise Rétif, pour leur intérêt à l'égard de la publication des actes.